

ISABELLE MERCIER-DELACOURTE.

Cartographe et militante du littoral

Cartographe, Isabelle Mercier-Delacourte s'est prise de passion pour le littoral, une zone hautement sensible qu'elle défend en jonglant entre science et vulgarisation.

Isabelle Mercier-Delacourte a le profil des nouveaux experts. Un mélange de rigueur scientifique et de volonté de partager ses connaissances avec le plus grand nombre. De quoi éviter à la fois l'irrationnel et la politique de l'autruche.

Son domaine, c'est le littoral. Une zone séduisante et délicate, soumise plus que toute autre aux aléas du réchauffement climatique et aux nombreuses convoitises.

Une zone sensible, aussi, dans les esprits. Bien des élus y ont perdu leur écharpe et parfois, des habitants y ont laissé leur vie ou leur maison.

Que faire du littoral ? Comment l'appréhender, l'aménager. Comment briser les tabous et les idées reçues. Comment faire comprendre que ce qui est là depuis des milliers d'années n'y sera peut-être plus, ou différemment, dans 10 ans ?

C'est ce qu'Isabelle propose au sein de son bureau d'études baptisé LittoMatique, un condensé de Littoral et de « géomatique ».

Mollets

Kesako la géomatique ? « La géomatique regroupe l'ensemble des outils et méthodes permettant d'acquérir, de représenter, d'analyser et d'intégrer des données géographiques » nous dit le dictionnaire.

Cette discipline, Isabelle l'a d'abord exercée au sein de l'IGN (Institut National Géographique) où elle été géomètre-cartographe durant 15 ans. Elle y a fait ses classes et ses mollets avec les célèbres cartes au 25/000. « Pour entrer à l'IGN, il faut avoir des compétences en maths, en histoire-géo mais aussi en sport » sourit l'intéressée.

« Les cartes sont refaites tous les 5 ans et ce qui ne se

voit pas à la photo aérienne est constaté sur le terrain ».

Le virus

Ensuite, elle rejoint le Conservatoire du Littoral à Rochefort où elle produira de la cartographie numérique pendant 7 ans. « J'ai été prise par le virus du littoral et j'ai passé un master d'environnement et gestion des espaces littoraux ».

Munie de sa double compétence, elle a décidé de quitter la fonction publique et de créer son propre bureau d'études à Paimpol où elle a des attaches.

Bien sûr, elle propose un service de cartographie pour les décideurs publics. Mais pas seulement, elle fournit aussi des outils de communication sur des sujets aussi clivants que l'érosion ou la submersion.

Crispations

« On se rend compte que les élus sont très informés sur ces questions et très démunis quand ils doivent communiquer. Leur crispation vient du fait qu'ils n'ont pas les outils pour que les réunions d'information ne dégénèrent pas ».

Elle prône une méthode : éviter d'être anxieuse et prendre en compte tous les éléments qui sont scientifiquement actés.

« On a encore 30 ans devant nous »

Sur Paimpol, par exemple, il existe des images aériennes de grande qualité depuis 1923. Leur observation permet d'expliquer certaines erreurs. Que les anciens ne commettaient pas. « La bascule sociologique s'est faite dans les années 60. Avant, les gens qui habitaient le littoral étaient du littoral. Ceux qui



La cartographe Isabelle Mercier-Delacourte, installée à Paimpol, travaille notamment régulièrement avec le réseau Alert (archéologie littorale).

sont arrivés après n'avaient ni la culture ni la connaissance du milieu ».

Mémoire courte

Un milieu qui est tout sauf figé. « Ce qu'on oublie, c'est que le littoral est quelque chose de dynamique alors que dans l'esprit des gens, c'est statique ». L'exemple le plus flagrant dans le secteur est le Sillon de Talbert dont on sait qu'il ondule sur plusieurs mètres durant les tempêtes et... qu'il est éphémère.

Il y a aussi des exemples plus dramatiques. Le drame de la Faute-sur-Mer, en Vendée, à l'occasion de la tempête Xynthia, reste marqué dans la mémoire collective. Et pourtant.

« A l'époque, des projets de lotissements en bord de mer ont été gelés, et 5-6 ans plus tard, ils sont relancés ».

Or, on sait que les ennus commencent quand l'homme s'installe trop près de la mer, bloquant les capacités de résilience du milieu naturel.

Militante

Face à ces phénomènes, les politiques publiques divergent. « Nous avons encore 30 ans devant nous. Les élus sont conscients du problème mais le calendrier d'action dépasse le calendrier électoral ».

Isabelle assume son côté militant. « Mais je ne porte aucun jugement sur les aménagements. Je pense qu'on peut

en parler, est-ce qu'on referait de la même manière alors qu'on a plus de connaissances qu'il y a 20 ans... ». Exemple, ces enrochements faussement protecteurs.

Ateliers grand public

Ce regard, elle tient aussi à le transmettre au grand public.

Arrivée à Paimpol, elle a proposé des ateliers de « géomorphologie littorale » à Penvenan cet été. A priori, pas de quoi soulever les foules. « On m'avait prévenue : vous n'avez peut-être pas de monde ». Le fait est, peu de touristes se sont dépacés mais beaucoup de locaux « de 18 à 83 ans ». D'abord septique pour certains, puis un brin ébranlés.

Elle apprend à « lire » le littoral. La méthode est simple : « on regarde d'abord la mer, ses mécanismes naturels. Puis on se tourne vers la terre et on regarde ce que l'homme a fait de son littoral. Après on discute, de façon ludique ».

Pour poursuivre la démarche, elle a conclu un partenariat avec l'office de tourisme de Paimpol et contacté les groupes de marcheurs. Entre science et vulgarisation, Isabelle a trouvé son équilibre. « Je me sens utile »

Magali Lechat

■ Site internet : littomatique.fr ; contact@littomatique.fr ; 06 78 25 68 53